

Annie-Christine BLANLOEIL
illustrations

Le Grand Meaulnes

Alain-Fournier
Textes choisis



Annie-Christine BLANLOEIL
illustrations

Le Grand Meaulnes

Alain-Fournier
Textes choisis

Avant propos sur la démarche artistique

En travaillant sur l'illustration du *Grand Meaulnes*, un peintre s'est immédiatement imposé à mon esprit : Antoine Watteau, pour ses paysages sublimes, la délicatesse, la mélancolie et la poésie qui se dégagent de ses personnages.

Au fur et à mesure que je concevais des images pour la réalisation de ce projet, je me suis demandée comment associer le texte d'Alain-Fournier, la peinture de Watteau et mes propres esquisses.

Deux expositions m'ont influencée. La première, en 2010, à Venise au Palazzo Grassi. Les frères Chapman avaient revisité les gravures de F. Goya. La deuxième plus récente, « les fantômes du Louvre » du peintre et dessinateur de BD Enki Bilal.

Pour la réalisation de mes illustrations, j'ai photographié des parties de tableaux d'Antoine Watteau que j'ai retravaillées à l'ordinateur puis imprimées sur papier renforcé. Sur ces nouveaux supports j'ai fait vivre mes personnages. En premier lieu, j'ai dessiné les héros du livre et esquissé des recherches de mise en situation. Lorsque les choix de mes dessins ont été définitifs, je les ai peints à l'huile sur les supports papier choisis, et retravaillés, utilisant aussi l'encre de Chine et les crayons de couleur. Pour les scènes parisiennes, j'ai choisi deux photos de Paris prises par Eugène Atget ainsi qu'une peinture de Seurat et, pour finir, un intérieur de Jan Vermeer.

“ L'école

Une longue maison rouge, avec cinq portes vitrées, sous des vignes vierges, à l'extrémité du bourg; une cour immense avec préaux et buanderie, qui ouvrait en avant sur le village par un grand portail ; sur le côté nord, la route où donnait une petite grille et qui menait vers la gare, à trois kilomètres ; au sud et par derrière, des champs, des jardins et des prés qui rejoignaient les faubourgs...

Tel est le plan sommaire de cette demeure où s'écoulèrent les jours les plus tourmentés et les plus chers de ma vie - demeure d'où partirent et où revinrent se briser, comme des vagues sur un rocher désert, nos aventures.

””



“

L'aventure

A une heure et demie de l'après-midi, sur la route de Vierzon, par un temps glacial, Meaulnes fit marcher sa bête bon train, car il savait n'être pas en avance. Il ne songea d'abord, pour s'en amuser, qu'à notre surprise à tous, lorsqu'il ramènerait dans la carriole, à quatre heures, le grand-père et la grand-mère Charpentier. Car, à ce moment-là, certes, il n'avait pas d'autre intention.

Peu à peu, le froid pénétrant, il s'enveloppa les jambes dans une couverture. Les jambes allongées, accoudé sur un côté de la carriole, il dut somnoler assez longtemps... Lorsque, grâce au froid, qui traversait maintenant la couverture, Meaulnes eut repris ses esprits, il s'aperçut que le paysage avait changé.

”





Le domaine mystérieux

Dès le petit jour, il se reprit à marcher. L'endroit où il se trouvait était d'ailleurs le plus isolé de la Sologne. De toute la matinée, il ne vit qu'une bergère, à l'horizon, qui ramenait son troupeau. Il eut beau la hélér, essayer de courir, elle disparut sans l'entendre. Il continua cependant de marcher dans sa direction, avec une désolante lenteur... Pas un toit, pas une âme. Pas même le cri d'un coulis dans les roseaux du marais. Et cette solitude parfaite brillait au soleil de décembre, clair et glacial.

Il pouvait être trois heures de l'après-midi lorsqu'il aperçut enfin, au-dessus d'un bois de sapins, la flèche d'une tourelle grise...

« Quelque vieux manoir abandonné, se dit-il, quelque pigeonnier désert !... ».







Les enfants

Avançant jusqu'au premier détour, il entendit un bruit de voix qui s'approchaient. Il se jeta de côté dans les jeunes sapins touffus, s'accroupit et écouta en retenant son souffle. C'étaient des voix enfantines. Une troupe d'enfants passa tout près de lui. L'un d'eux, probablement une petite fille, parlait d'un ton si sage et si entendu que Meaulnes, bien qu'il ne comprît guère le sens de ses paroles, ne put s'empêcher de sourire.

« Une seule chose m'inquiète, disait-elle, c'est la question des chevaux. On n'empêchera jamais Daniel, par exemple, de monter sur le grand poney jaune ! - Jamais on ne m'empêchera, répondit une voix moqueuse de jeune garçon. Est-ce que nous n'avons pas toutes les permissions ?... Même celle de nous faire mal, s'il nous plaît... »

Et les voix s'éloignèrent, au moment où s'approchait déjà un autre groupe d'enfants.





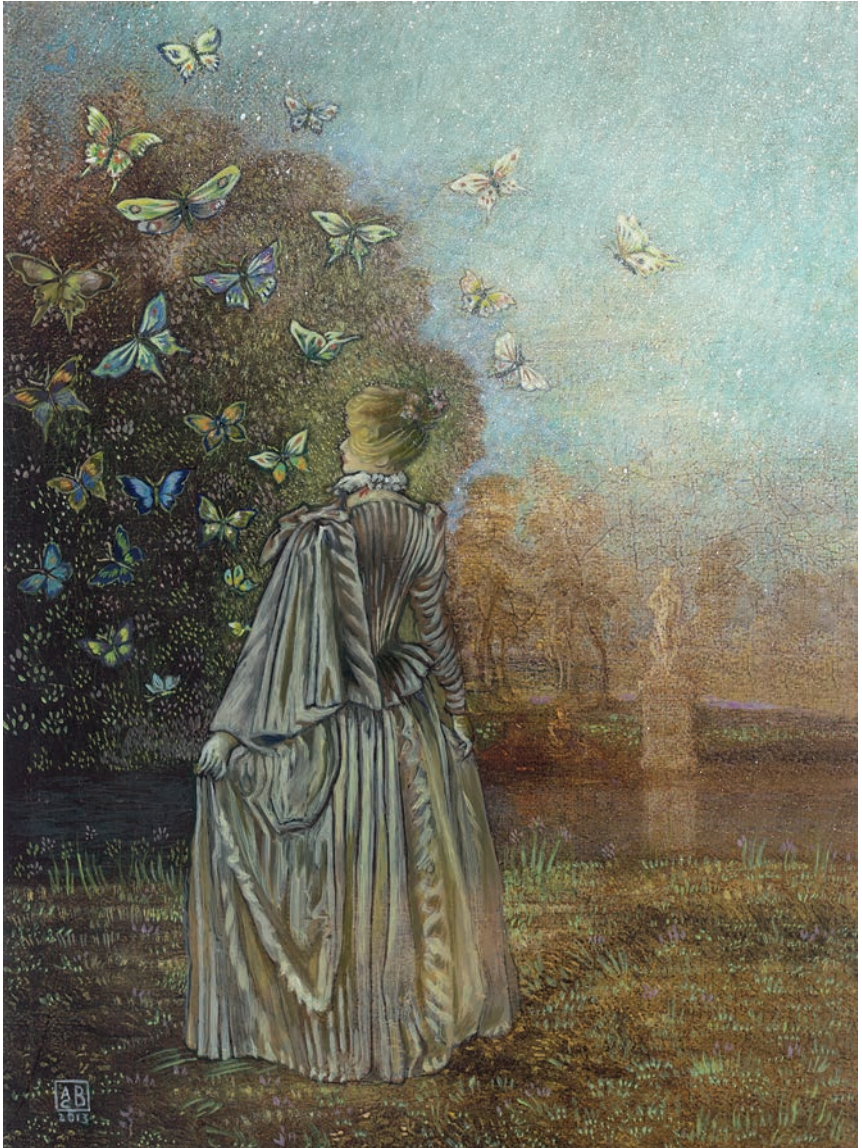


La rencontre d'Yvonne et Meaulnes

Puis l'attitude de la jeune fille changea. Moins hautaine et moins grave, maintenant, elle parut aussi plus inquiète. On eût dit qu'elle redoutait ce que Meaulnes allait dire et s'en effarouchait à l'avance. Elle était auprès de lui toute frémissante, comme une hirondelle un instant posée à terre et qui déjà tremble du désir de reprendre son vol.

Ils arrivaient en vue de l'embarcadère. Elle s'arrêta soudain et dit pensivement : « Nous sommes deux enfants ; nous avons fait une folie. Il ne faut pas que nous montions ensemble cette fois dans le même bateau. Adieu, ne me suivez pas. »







La carte volée

Le dernier venu, l'homme au lasso, déplia enfin cette espèce de carte couverte d'inscriptions à laquelle Meaulnes travaillait depuis son retour et s'écria avec joie : « Cette fois nous l'avons. Voilà le plan ! Voilà le guide ! Nous allons voir si ce monsieur est bien allé où je l'imagine... »

Son acolyte éteignit la bougie. Chacun ramassa sa casquette ou sa ceinture. Et tous disparurent silencieusement comme ils étaient venus, me laissant libre de délier en hâte mon compagnon.

Meaulnes dit en se levant :

« Il n'ira pas très loin avec ce plan-là »







La fête étrange

Meaulnes vit passer dans le fond deux fillettes qui se poursuivaient. Une seconde, elles tournent sur elles-mêmes par jeu. Leurs amples jupes légères se soulèvent et se gonflent ; on aperçoit la dentelle de leurs longs, amusants pantalons ; puis ensemble, après cette pirouette, elles bondissent dans la pièce et referment la porte. Une enfant de seize ans avec un corsage de velours et jupe à grands volants ; un jeune personnage en habit à haut col et pantalon à élastiques.

Ils traversèrent la salle, esquissant un pas de deux ; d'autres les suivirent, puis d'autres passèrent en courant, poussant des cris, poursuivis par le grand pierrot blafard, aux manches trop longues, coiffé d'un bonnet noir et riant d'une bouche édentée. Dans les couloirs s'organisaient des rondes et des farandoles. Une musique, quelque part, jouait un pas de menuet. Meaulnes se trouva ainsi mêlé jusqu'à la fin de la nuit à une foule joyeuse en costumes extravagants.









“

Le saltimbanque et Frantz

Brusquement, dans un chemin étroit, la voiture fit un écart pour ne pas heurter un obstacle. C'était, autant qu'on pouvait deviner dans la nuit à ses formes massives, une roulotte arrêtée presque au milieu du chemin et qui avait dû rester là, à proximité de la fête, durant ces jours.

Cet obstacle franchi, les chevaux repartis au trot, Meaulnes commençait à se fatiguer de regarder à la vitre, s'efforçant vainement de percer l'obscurité environnante, lorsque soudain, dans les profondeurs du bois, il y eut un éclair, suivi d'une détonation. Le visage collé au carreau, il aperçut, grâce à un coude du chemin, une forme blanche qui courait. C'était, hagard et affolé, le grand pierrot de la fête, le bohémien en tenue de mascarade, qui portait dans ses bras un corps humain serré contre sa poitrine. Puis tout disparut...

”





La représentation du saltimbanque

Enfin glissa lentement, entre les rideaux, la face – sillonnée de rides, tout écarquillée tantôt par la gaieté tantôt par la détresse, et semée de pains à cacheter ! – d'un long pierrot en trois pièces mal articulées, recroquevillé sur son ventre comme par une colique, marchant sur la pointe des pieds comme par excès de prudence et de crainte, les mains empêtrées dans des manches trop longues qui balayaient la piste. Il s'embarrassait dans quatre chaises à la fois. Il entraînait dans sa chute une table énorme qu'on avait apportée sur la piste. Il finit par aller s'étaler par delà la barrière du cirque sur les pieds des spectateurs. Chaque fois qu'il tombait, il poussait un petit cri, varié chaque fois, un petit cri insupportable, où la détresse et la satisfaction se mêlaient à dose égale.

Au dénouement, grimpé sur un échafaudage de chaises, il fit une chute immense et très lente, et son ululement de triomphe strident et misérable durait aussi longtemps que sa chute, accompagné par les cris d'effroi des femmes.





AB
2013



Meaulnes découvre Valentine sur un banc

« Pendant près de deux heures, je me suis promené de long en large sous les fenêtres d'Yvonne. Il y a un marchand de vins chez qui je me suis arrêté pour boire, de façon à n'être pas pris pour un bandit qui veut faire un mauvais coup. Puis j'ai repris ce guet sans espoir. La nuit est venue. Les fenêtres se sont allumées un peu partout mais non dans cette maison. Il n'y a certainement personne. Et pourtant Pâques approche.

Au moment où j'allais partir, une jeune fille, ou une jeune femme – je ne sais – est venue s'asseoir sur un des bancs mouillés de pluie. Elle est vêtue de noir avec une collerette blanche. Lorsque je suis parti, elle était encore là, immobile malgré le froid du soir, à attendre je ne sais quoi, je ne sais qui. Tu vois que Paris est plein de fous comme moi. »







La fuite de Valentine - Une apparition

La tante Moinel raconte à Seurel : « Nous avions loué une voiture. Cela nous avait coûté bien cher. Nous revenions sur la route vers sept heures du matin, en plein hiver. Le soleil se levait. Il n'y avait absolument personne. Qu'est-ce que je vois tout à coup devant nous, sur la route ? Un petit jeune homme arrêté, beau comme le jour, qui ne bougeait pas, qui nous regardait venir. A mesure que nous approchions, nous distinguions sa jolie figure, si blanche, si jolie que cela faisait peur !... M. Moinel ne savait que faire ; lorsque le cheval s'est arrêté... De près, cela avait une figure pâle, le front en sueur, un béret sale et un pantalon long. Nous entendîmes sa voix douce, qui disait :

« Je ne suis pas un homme, je suis une jeune fille. Je me suis sauvée et je n'en puis plus. Voulez-vous bien me prendre dans votre voiture ? »

Aussitôt nous l'avons fait monter. A peine assise elle a perdu connaissance. Et devines-tu à qui nous avions affaire ? C'était la fiancée du jeune homme des Sablonnières, Frantz de Galais, chez qui nous étions invités aux noces ! »







La partie de plaisir

Yvonne de Galais arrive, montée sur Bélisaire.

On s'était efforcé comme jadis de mêler riches et pauvres, châtelains et paysans.

Seurel : Quand la jeune fille me vit tout seul, elle sourit, sauta prestement à terre, et confiant les rênes à son père se dirigea vers moi qui accourais : « Je suis bien heureuse, dit-elle, de vous trouver seul. Car je ne veux montrer à personne qu'à vous le vieux Bélisaire, ni le mettre avec les autres chevaux. Il est trop laid et trop vieux d'abord ; puis je crains toujours qu'il ne soit blessé par un autre. Or, je n'ose monter que lui, et, quand il sera mort, je n'irai plus à cheval ».







Valentine et sa sœur à Paris

Meaulnes : elles n'ont pas voulu ni que je les reconduise, ni me dire où elles demeuraient. Mais je les ai suivies aussi longtemps que j'ai pu. Je sais qu'elles habitent une petite rue qui tourne aux environs de Notre-Dame. Mais à quel numéro ?... J'ai deviné qu'elles étaient couturières ou modistes.

En se cachant de sa sœur, Valentine m'a donné rendez-vous pour jeudi, à quatre heures, devant le même théâtre où nous sommes allés.

« Si je n'étais pas là jeudi, a-t-elle dit, revenez vendredi à la même heure, puis samedi et ainsi de suite, tous les jours. »





“

La mort d'Yvonne

Seurel : l'enterrement est pour midi. L'habillage terminé - on lui a mis son admirable robe de velours bleu sombre, semée par endroits de petites étoiles d'argent, mais il a fallu aplatir et friper les belles manches à gigot maintenant démodées...

Je m'avance, et je prends le seul parti possible : avec l'aide du médecin et d'une femme, passant un bras sous le dos de la morte étendue, l'autre sous ses jambes, je la charge contre ma poitrine. Assise sur mon bras gauche, les épaules appuyées contre mon bras droit, sa tête retombante retournée sous mon menton, elle pèse terriblement sur mon cœur.

”





Epilogue - Meaulnes part avec sa fille

Elle s'était éveillée toute seule – pendant que sa nourrice était en bas – et, délibérément, s'était assise dans son berceau. On voyait tout juste sa tête étonnée, tournée vers nous.

Seurel dit à Meaulnes : « Voici ta fille ». Il eut un sursaut et me regarda. Puis, il la saisit et l'enleva dans ses bras. Il ne put pas bien voir d'abord parce qu'il pleurait. Alors pour détourner un peu ce grand attendrissement et ce flot de larmes, tout en la tenant très serrée contre lui, assise sur son bras droit, il tourna sa tête baissée vers moi.

Je m'étais légèrement reculé pour mieux les voir. Un peu déçu et pourtant émerveillé, je comprenais que la petite fille avait enfin trouvé là le compagnon qu'elle attendait obscurément...

La seule joie que m'eût laissée le grand Meaulnes, je sentais bien qu'il était revenu pour me la reprendre. Et déjà je l'imaginai, la nuit, enveloppant sa fille dans un manteau, et partant avec elle pour de nouvelles aventures.





Cette édition illustrée du Grand Meaulnes
a été tirée à 25 exemplaires
signés par l'artiste et numérotés de 1 à 25

Exemplaire n°

PAO : Stanislas Trinsoutrop

Imprimé par
l'Atelier Parisien d'Arts Graphiques
Juillet 2015

Pour illustrer *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, un peintre s'est immédiatement imposé à mon esprit : Antoine Watteau, pour ses paysages sublimes, la délicatesse et la poésie qui se dégagent de sa peinture. M'ont inspirée aussi Vermeer, Seurat ou encore le photographe Atget. En revisitant leurs œuvres et en y intégrant les personnages du roman, j'ai voulu exprimer, en images, ma propre vision du *Grand Meaulnes*.

Annie-Christine BLANLOEIL, diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Tours (option gravure), a exercé le métier de graphiste. Elle vit et travaille à Paris.



Annie Christine Blanloeil
www.acb-artiste.fr